

5^e Journal du Lot 5^e

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
3 mois	6 mois	1 an
3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.	3 fr. 50	5 fr. 9 fr.
Autres départements.	3 fr. 50	6 fr. 11 fr.

CAHORS ville..... 8 fr.
 LOT et Départements limitrophes..... 9 fr.
 Autres départements..... 11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
 RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Quelle est notre situation ? — L'ensemble de la campagne depuis le début des hostilités. — L'Allemagne en face des justiciers. — Les Russes poursuivent leurs succès. — Dans les Dardanelles. — Le torpillage du « Falaba » a rempli de joie les brutes allemandes. — La situation économique de nos ennemis.

Pour avoir une exacte et juste notion de notre situation, il ne faut pas se laisser absorber par l'examen des événements quotidiens. Il convient, au contraire, de s'en dégager, et par-dessus le fait du jour, d'envisager l'ensemble de la campagne depuis le début des hostilités.

Cette étude est reconfortante et fait apparaître avec évidence combien les choses se sont modifiées en notre faveur. Tandis que notre position s'améliorait sans cesse, celle de l'Allemagne devenait chaque jour plus mauvaise et, pendant que notre force grandissait, la sienne diminuait. C'est une progression en sens contraire qui va en s'accroissant depuis quelques semaines. Nous voyons se préciser et s'accroître nos raisons d'espérer, notre certitude de vaincre.

Rappelons-nous les conditions dans lesquelles la guerre commença. Aujourd'hui, la puissance russe est en pleine action. Mais toutes les personnes renseignées savaient qu'il faudrait beaucoup de temps à notre alliée pour se mettre en possession de ses moyens de lutte. Or, ce temps, l'Allemagne devait l'employer à écraser la France. En toute sécurité, elle comptait procéder à cette opération pendant que l'Autriche contiendrait les premières armées du Tsar. Puis, la France étant réduite à l'impuissance, le Kaiser devait se retourner avec la presque totalité de ses troupes contre la Russie demeurée seule en face des armées austro-allemandes.

Le succès allemand dépendait d'une condition indispensable : aller vite ! Aller assez vite pour que nous n'ayons pas le temps de nous reprendre et pour que le faisceau des forces françaises, anglaises et russes ne puisse pas se nouer. L'Allemagne le sentait si bien qu'après la Marne, elle a tenté des efforts inouïs et épuisants pour rompre nos lignes et reprendre son avance perdue. Sur l'Aisne, dans le Nord et sur l'Yser, elle a lancé ses meilleures troupes à l'assaut sans autre résultat que de les faire décimer.

Et, depuis sept mois, il est arrivé ce qu'il fallait qu'elle empêchât pour ne pas mourir. Derrière l'armée de Joffre, la France a pu combler toutes les lacunes de son organisation militaire, l'Angleterre a préparé les renforts qu'elle commença à envoyer sur notre front et, de l'autre côté, la Russie a pu concentrer ses forces et les conduire au combat. L'heure approche où les Alliés pourront développer le maximum de leur puissance, tandis que l'Allemagne, organisée pour une guerre de courte durée, a donné le sien dès le début de la campagne et ne peut plus désormais que décliner.

Voyez, écrit notre excellent confrère Laporle, l'Autriche donne déjà des signes manifestes de fatigue et de découragement. Elle en est à négocier son propre démantèlement. La Turquie chancelle. Bien tôt, loin d'en recevoir un appoint de forces, l'Allemagne devra se porter au secours de ses alliés ou se résigner à les voir tomber à ses côtés dans le champ clos où elle se trouvera seule en face des justiciers.

Donc, du front, on ne signale rien d'important. Cela ne signifie pas que le calme soit complet ; on se bat beaucoup, sans doute, mais à coup de mines. On ne travaille plus, jour ou nuit, comme on le faisait sous terre !... Et cela durera jusqu'au jour où le Commandement aura, en mains, tous les atouts pour assurer la Victoire. Il faut donc savoir attendre.

Sur le front russe, au contraire, l'action est toujours vive et nos alliés continuent à avancer avec succès.

A l'ouest du Niemen, les troupes du tsar ont remporté un « succès essentiel ». Dans la région de Kasna, l'ennemi a « entamé une rapide retraite, obstinément pressé par les Russes ». (Kasna se trouve au nord-est de Souwalki, à 50 kilomètres de la frontière Prussienne).

Le bombardement d'Ossowitz est complètement arrêté depuis le 30 mars et il est infiniment probable que les Allemands abandonnent une opération qu'ils reconnaissent impossible.

Dans les Carpathes, l'offensive Russe continue, dit le communiqué de Petrograd, « avec des résultats très substantiels ».

Les Autrichiens sont successivement délogés de toutes les hauteurs fortifiées dans la chaîne principale des Beskides.

La situation des Austro-Allemands devient tous les jours plus critique. Cela ressort d'un télégramme du correspondant du Temps, à Petrograd :

La poussée continue des Russes rejette sur les routes de Hongrie, entre Bartfeld et Loupkof, dit-il, les dernières forces autrichiennes qui sont concentrées sur ce point. Le jour où les Russes dévaleront dans la plaine hongroise, plus rien ne saura les arrêter sur les routes conduisant à Budapest et à Vienne. On le comprend chez l'ennemi, et l'archiduc Ferdinand demandait à ses hommes, dans son dernier ordre du jour, de mourir sur le versant des Carpathes plutôt que de reculer, quel que soit le peu d'espoir qu'ils aient de vaincre.

Dans les Dardanelles, il y a un ralentissement dû au temps défavorable. Néanmoins, la flotte alliée continue un bombardement intermitteux en vue de protéger les opérations du dragage et d'empêcher l'installation de nouvelles batteries turques.

Du côté de la Mer Noire, la flotte Russe fait preuve d'une grande activité.

On s'attend à une attaque générale, sous peu, dès que la tempête le permettra.

On aurait pu croire que, par un sentiment de pudeur, de façade tout au moins, la presse allemande exprimerait quelques regrets de la façon dont ses sous-marins comprennent l'assassinat en haute mer.

On ne voit pas, en effet, le bénéfice militaire que Berlin peut recueillir de la noyade, en masse, d'hommes, de femmes et d'enfants, civils inoffensifs, transportés par un paquebot. Les exploits des scélérats teutons ne peuvent, en rien, modifier le résultat final et ils aliènent, à coup sûr, à l'Allemagne, les rares sympathies qui peuvent lui rester dans le Monde.

Accabler l'agonie des malheureux, précipités dans les flots, de sarcasmes et de rires infâmes, est une ignominie contre laquelle on attendait une protestation... même de Berlin.

C'était mal connaître les brutes épaisses d'Outre-Rhin.

Tous les journaux allemands, parvenus en pays neutres, parlent avec enthousiasme (..) du torpillage du Falaba qui, comme on le sait, a causé la mort de 150 non combattants.

La Kreuzzeitung dit que cet acte marquera « une date glorieuse dans les fastes de la nation ».

Le Lokal Anzeiger s'écrie : « Deux autres navires anglais ont été coulés et 123 passagers noyés. Bravo ! »

La Gazette de l'Allemagne du Nord sous le titre : « L'activité de notre marine », décrit avec minutie et complaisance les détails de l'attaque et de la destruction du Falaba. Il fait écho aux rires et aux plaisanteries sinistres de l'équipage du sous-marin se

moquant de ses victimes en perdant.

Noyer 150 civils, parmi lesquels des femmes et des enfants est une DATE GLORIEUSE DANS LES FASTES DE L'ALLEMAGNE !... Quelle mentalité !

Crier BRAVO au récit des scènes atroces qui ont suivi les affres suprêmes de victimes innocentes, est un second crime ajouté au premier. Ces gens-là reculent les bornes de l'horreur et du cynisme !

La conscience universelle du monde civilisé, écrit le Temps, s'est prononcée et c'est là une condamnation morale à laquelle l'Allemagne ne peut plus échapper. La nation dont les soldats lancent sur leurs adversaires du pétrole enflammé, qui commettent contre les non-combattants des atrocités dignes des hordes d'Attila, dont les marins répondent par des sarcasmes aux appels des victimes de leur piraterie sous-marine, mérite d'être mise au pilori de l'Histoire à côté des plus atroces barbares qui, eux du moins ne prétendaient pas au monopole de la culture et de la civilisation. Parmi ce peuple maudit, on cherche vainement à retrouver ces figures placides, ces hommes à la courtoisie empruntée, mais qui cependant paraissent sincères lorsque nous les avons connus professant leurs théories sociales et humanitaires, leur internationalisme pacifique.

La guerre, sous la poussée des instincts de proie, a fait écarter ce vernis, et les deux mondes stupéfaits découvrent que la fausse Kultur n'était que le masque sous lequel se dissimulaient l'ennemi et le fleau du genre humain.

Pour ne pas en perdre l'habitude, notons une fois de plus les difficultés économiques de la Duplice.

Le Berliner Tageblatt recommande gravement de planter des légumes sur les balcons des maisons de Berlin.

« Il y a un terrain, dit ce journal, qui se prête encore au travail du jardinage et qui peut servir à nous procurer des ressources : c'est le balcon. Les habitants vont penser à leurs gémitifs et à leurs péchés. Le balcon ne sera pas moins joliment décoré que le jardin, et il sera plus utile qu'il ne paraît. On y plantera des légumes, des herbes odorantes ; voici comment se présente un balcon de guerre : sur le balcon, vous posez des caisses dans lesquelles vous plantez des courges grimpanes, des haricots rouges, des concomres, des mange-tout, de la salade ou des pois verts. Vous pouvez aussi avoir un petit jardin de plantes à épices. »

Ceux qui croient que la disette allemande est une pure invention trouveront peut-être, dans les lignes qui précèdent, la preuve des sérieuses préoccupations de nos ennemis. En voici une autre.

La Gazette de Cologne recommande, à nouveau, de ne pas éplucher les pommes de terre avant de les faire cuire. Ce journal déclare que des expériences sérieuses ont établi que la perte subie par l'épluchage a été soigneusement notée. La perte subie va de 17,8 0/0 à 27,9 0/0 selon l'habileté des ménagères, elle atteint même 35 0/0 par un épluchage rapide. Admirez la précision de ces chiffres qui vont jusqu'à l'expression des dixièmes dans la perte !

Elle la bonne Gazette s'exalte sur « tout ce qu'on gagne pour la nourriture de l'homme en cuisant les pommes de terre avec leur robe » !...

D'après un autre journal, le Leipziger Neueste Nachrichten, le ministre a autorisé les élèves des écoles à être mis en congé pour aider aux travaux des champs. Le congé pourra être prolongé autant qu'il sera nécessaire.

En Autriche, plus encore qu'en Allemagne, la situation est critique : le Neues Wiener Journal affirme que les denrées subissent une augmentation de prix considérable. Les difficultés sont si grandes que le bourgmestre de Vienne a déclaré, au cours d'une réunion, que « les habitants devaient, comme les soldats, faire tous les sacrifices, l'Allemagne et l'Autriche étant comme une forteresse assiégée ».

On comprend, d'après ces notes, d'origine certaine, combien grande doit être la misère chez nos ennemis et combien cette misère doit porter atteinte au moral des habitants.

Qu'on compare cette situation à celle de la France, où la vie intérieure reste normale et facile, et on comprendra l'importance de ce rapprochement au point de vue de la supériorité qu'il assure aux alliés.

A. C.

La flotte anglaise bombarde les côtes belges

Les navires anglais ont commenté un violent bombardement de la

côte nord belge. Le feu a été ouvert à neuf heures et demie. Le bombardement dura une heure. Les batteries de côte répondaient irrégulièrement : c'était un spectacle terrifiant. Une grêle infernale d'obus s'abattait de minute en minute sur les positions allemandes dans le calme du clair de lune. Des explosions formidables retentirent au nouvel aérodrome allemand situé à Liesevle, à un mille de Zeebrugge, et qui remplacera celui de Ghisteltes.

A six heures du matin, les aviateurs anglais ont effectué des reconnaissances sur le littoral pour constater les résultats du bombardement dirigé contre Zeebrugge et contre le camp d'aviation établi entre Lissewgh et Zeebrugge, près du canal.

Les pertes allemandes en Champagne

L'Associated Press des Etats-Unis publie un télégramme envoyé de Châlons-sur-Marne, le 28 mars, par son correspondant de guerre.

Onze mille cadavres allemands auraient été trouvés dans les tranchées conquises par les troupes françaises au cours de leur action en Champagne. Les pertes de l'ennemi, au cours de cette action, seraient de cinquante mille hommes, et les pertes françaises seraient deux fois plus faibles, par suite de contre-attaques acharnées de l'ennemi.

Les exploits de nos aviateurs

Vendredi à sept heures du matin, à l'est de Soissons, un avion allemand a été abattu dans nos lignes. C'est le troisième en vingt-quatre heures.

Une escadrille de bombardement a lancé 53 obus sur les baraques, les hangars et la gare de Vigneulles (Woëvre). La plupart des projectiles sont tombés en plein sur les objectifs.

Nos avions ont été très violemment canonnés et de très près. Trois d'entre eux sont rentrés avec de grosses déchirures aux ailes. Les autres ont reçu des balles de schrapnels dans les toiles.

Aucun des aviateurs n'a été atteint. Tous les appareils sont revenus dans nos lignes sans accidents. — (Officiel).

Un exploit de Garros

La rencontre aérienne dans laquelle Garros a combattu un aviateur au sud de Dixmude a commencé à une hauteur de 1.700 mètres et s'est terminée à 300 mètres par la chute et l'incendie de l'appareil ennemi. Le pilote allemand a été carbonisé.

Un steamer anglais détruit

Le steamer anglais « Seven-Seas », jaugeant 1.194 tonnes, a été torpillé et coulé par un sous-marin allemand le 1^{er} avril à quatre heures et demie de l'après-midi, à six milles de Beachy-Head.

Le capitaine, le premier et le deuxième officiers, le chef mécanicien et cinq matelots ont été noyés. Les autres hommes de l'équipage ont été recueillis par un remorqueur.

Une lettre du général Joffre

Paris, 2 avril. — Dans son assemblée générale du 21 mars dernier, la Société des gens de lettres avait voté à l'unanimité un ordre du jour patriotique rendant hommage à nos armées. Elle avait envoyé cet ordre du jour au général Joffre. Celui-ci vient d'y répondre par la lettre où il écrit :

« Au grand quartier général, le 28 mars.
 « En France, nos héroïques soldats savent qu'ils défendent non

seulement notre sol national, mais aussi, comme vous le dites, la pensée et la langue françaises. Par une victoire totale et définitive, nous voulons libérer notre pays de toutes les servitudes et assurer ainsi aux lettres, aux sciences et aux arts la liberté indispensable à leur essor. »

« Grâce à l'action de tous les écrivains de notre Société, la confiance inébranlable de nos troupes dans le succès prochain se communiquera au pays tout entier. »

Dans les Dardanelles

Les opérations de la flotte russe de la mer Noire contre le Bosphore n'ont été suspendues qu'en raison du mauvais temps. Le bombardement reprendra aussitôt que le ciel sera éclairci, et les navires russes seront absolument prêts à engager le combat, quand la flotte ottomane sera contrainte de sortir du détroit.

Simultanément avec l'attaque du Bosphore, les Russes développent une vigoureuse offensive dans le Caucase, et les troupes turques ont été complètement expulsées du territoire russe.

La confiance du Général Pau

Le général Pau a déclaré dans une interview : « Je suis enthousiasmé de l'effort militaire de la Russie dont nous apprécierons bientôt la puissance merveilleuse. Mon voyage a renforcé encore ma conviction dans la victoire finale. »

Le général Pau a dit encore que la Bulgarie avait intérêt à intervenir aux côtés de l'entente « autrement elle le regrettera ».

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 1^{er} avril 1915

Dans sa séance de jeudi, la Chambre renvoie à la Commission le projet de loi concernant les réformés n^o 2 pour qu'une pension leur soit accordée.

Elle adopte le projet tendant à accorder une fois par mois la gratuité de l'envoi de colis aux soldats.

La Chambre discute le projet relatif au recensement et à la révision de classe 1917.

M. Millerand donne lecture des mesures qu'il a prescrites pour l'hygiène des jeunes soldats : il a conscience d'avoir tout fait pour assurer la bonne marche des recrutements.

Quant à la production en matériel, le ministre déclare qu'elle a atteint 90 0/0.

Il termine en faisant l'éloge des troupes.

L'article premier du projet concernant la classe 1917 est adopté ; les derniers articles sont également votés.

Et la séance est levée.

Séance du 2 avril

La Chambre aborde la discussion du projet retour du Sénat relatif à la création d'une croix de guerre : le projet est voté.

L'ordre du jour appelle la discussion du projet modifié par le Sénat autorisant le gouvernement à rapporter les décrets de naturalisation obtenus par d'anciens sujets de puissances en guerre avec la France.

Après discussion, le projet est adopté.

La Chambre adopte le projet ordonnant la déclaration des biens des sujets de puissances ennemies et la proposition ayant pour but de procéder au recensement et au séquestre de tous les biens austro-allemands.

Et la séance est levée.

SÉNAT

Séance du 1^{er} avril

Dans sa séance du jeudi, le Sénat discute le projet tendant à assurer, pendant la durée de la guerre, le fonctionnement des Conseils municipaux.

Le projet est adopté ainsi que le

projet portant que la mention « mort pour la France » sera inscrite sur les registres d'état-civil des morts pour la Patrie.

Divers projets sont adoptés sans discussion. Et la séance est levée.

Séance du 2 avril 1915

Le Sénat discute le projet interdisant les relations économiques avec les sujets d'une puissance ennemie.

M. Gaudin de Villaine critique l'abus des permis de séjour.

M. Briand soutient le système des séquestres-conservatoires. Les séquestres, dit-il, retiennent l'actif.

Le projet est voté. M. Boudenoot demande l'ajournement de la discussion du projet relatif à la classe 1917.

L'ajournement au lendemain est prononcé. Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

Le « Journal du Lot » ne paraîtra pas demain dimanche, 4 avril.

CHEZ EUX !

Il est des incrédules qui n'ont pas une confiance absolue dans les renseignements publiés par les journaux au sujet de la situation économique actuelle de l'Allemagne et de l'Autriche. Ils ne veulent pas croire que la famine guette les populations boches, et ils qualifient de racontars, même les faits les plus précis.

Il est inutile de chercher à convaincre ces personnes, puisqu'elles ne veulent rien entendre.

Si cependant, elles lisent les lettres trouvées sur les prisonniers allemands, elles verraient que le ton a changé en Bohême.

Au début de la guerre, les lettres adressées par les familles aux spahassins teutons contenaient des phrases pleines de confiance, des conseils, et surtout des recommandations dans le genre de celles-ci : « Envoie-nous des montres, des pendules, du joli linge, des meubles. »

Quelle différence aujourd'hui ! Les femmes boches gémissent, elles poussent des lamentations. Elles ne disent plus : « Quand vous serez à Paris », mais elles pleurnichent : « Quand finira cette guerre ! »

Elles ne demandent plus des bijoux, mais elles géignent : « Nous sommes affamées ! »

« Depuis quelques jours, écrit une femme boche, il y a une formidable hausse de victuailles. Si seulement cette guerre était finie, car on ne peut bientôt plus acheter... »

15 mars. — « Je ne crois pas, écrit une autre, que la guerre puisse encore durer longtemps, sans que nous risquions d'être affamées. »

Et ainsi, dans toutes les lettres que l'on trouve sur les prisonniers allemands et autrichiens, on lit de pareilles plaintes.

D'autre part, il semble que d'autres faits importants, dénotent que les armements sont de plus en plus défectueux et que tout n'est pas rose chez nos ennemis.

Ainsi, une dépêche de Rome annonce que le gouverneur de Trieste publie un manifeste du commandant militaire de Graz ordonnant aux réformés des classes 1873 à 1877 de se présenter à une nouvelle visite sanitaire le 6 avril.

En arriver à appeler les réformés de 60 ans, est loin d'être la preuve que la tranquillité, la sécurité, la confiance régnent en Autriche.

Au surplus, le torchon brûle un peu partout chez les austro-boches : et puis, ces gens-là, ont réussi à se mettre tout le monde sur le dos.

Non seulement, ils inspirent du dégoût et du mépris parmi tous les civilisés, mais ils en arrivent à se brouiller entre eux.

Les Turcs eux-mêmes, et on sait pourtant que cette race-là n'est pas

très délicate, commencent à avoir assez de leurs alliés.

On mande de Constantinople qu'une véritable bataille s'est engagée à Pera entre soldats turcs et Allemands; quatre Allemands et un Turc furent tués et plus de vingt blessés des deux côtés.

Depuis le 21 mars on signale à Constantinople et sur la ligne du Bosphore, quarante-sept assassinats. Les personnes assassinées sont en majeure partie des Allemands et des Autrichiens.

Quand, entre alliés, on en arrive à se massacrer mutuellement, après s'être, au préalable, copieusement injuriés, on ne peut dire que tout va pour le mieux.

Et même si on en croit certaines informations, les Allemands déclarent qu'ils ont assez de traîner à leur remorque les Autrichiens!

Ceux-ci en disent autant des Allemands, ce qui ne saurait arranger les affaires des uns et des autres.

Quoi qu'il en soit, il est certain que la situation est de plus en plus mauvaise chez les hordes et chez les sujets des bandits couronnés Guillaume et François-Joseph.

Et ce ne sont pas les Alliés qui aideront à l'arranger.

L. B.

Conseil général du Lot

La session du Conseil Général du Lot s'ouvrira le lundi 12 avril.

Les petites coupures

Comme nous l'annoncions dans notre numéro d'hier, la distribution de la deuxième émission des petites coupures de 1 fr. et de 0 fr. 50 centimes a duré exactement 5 heures!

La distribution a commencé mercredi à 13 heures jusqu'à 14 heures, elle a été continuée jeudi de 13 à 14 heures. Or, il restait vendredi matin à midi 4 à 5000 francs de petites coupures, qui empressons-nous de le dire, étaient distribuées dans la soirée.

Ainsi, en 5 heures, 133.332 coupures représentant 100.000 francs ont été distribuées par les soins du sympathique et dévoué Secrétaire de la Chambre de commerce du Lot, M. Castagné.

Le succès de cette dernière émission a été aussi complet que celui de la première, et il est presque probable que d'ici peu, les besoins du commerce local du Lot, exigeront une 3^e émission.

Nous pouvons même annoncer, de façon certaine, que la Chambre de Commerce a décidé de faire cette troisième émission.

L. B.

Promotion

C'est avec plaisir que nous apprenons que notre jeune compatriote M. Henri Bris, maréchal des logis au 6^e chasseurs d'Afrique vient d'être promu au grade de sous-lieutenant et affecté aux spahis algériens.

M. Henri Bris qui avait été blessé grièvement est revenu sur le front où dès son retour, il fut décoré de la médaille militaire.

Nous adressons à notre brave compatriote nos bien vives félicitations.

Au 7^e

MM. Lagasque, Lestandis, du 7^e d'infanterie sont admis comme élèves aspirants dans les centres d'instruction à la suite du concours du 13 et 14 mars 1915.

Nos normaliens au feu

En réponse à une demande de renseignements qu'il avait adressée au capitaine de la compagnie où commandait comme aspirant, l'élève maître Jean Vignes, sorti de l'école normale au mois de juillet dernier, M. le Directeur de l'école normale de Cahors vient de recevoir la belle lettre suivante:

Dans la tranchée, 26 mars 1915.

Monsieur le Directeur,

J'ai reçu hier votre lettre du 20 mars à laquelle je me fais un devoir de répondre pour rendre hommage au malheureux Vignes, aspirant de ma compagnie, tombé au champ d'honneur le 16 février 1915 dans les circonstances que je suis fier de vous relater, parce qu'elles honorent autant l'armée dont faisait partie Vignes que le corps enseignant qui a formé de pareils soldats.

« Le 16, la compagnie faisait partie d'un bataillon d'attaque chargé de s'emparer d'une tranchée ennemie solidement organisée et fortement tenue. »

C'est au cours de cette attaque dans laquelle Vignes s'était élancé courageusement à la tête de sa section, entraînant ses soldats par son élan, qu'en arrivant dans la tranchée enlevée il trouva la mort.

Vignes était modeste, effacé, faisant son devoir tout simplement. Il était ici, comme à l'école sans doute, le garçon qui se pousse par ses propres mérites, ignorant les moyens qui souvent mettent en relief des gens dont les qualités de cœur ne sont pas toujours égales à ce qu'elles paraissent.

Je lui connaissais une grande affection pour ses parents qui, sans doute, s'étaient imposés quelques sacrifices pour lui; ils peuvent être fiers de leur fils... Je leur ai écrit tout ce que je pensais de lui. Je suis aujourd'hui très heureux de vous apporter ce témoignage qui doit servir à constituer le *Libre d'Or* de votre école où les nouveaux pourront puiser des exemples de courage, d'énergie, de dévouement, de patriotisme. Vignes a obtenu, sur ma demande, les félicitations du général commandant le corps d'armée pour sa belle conduite. Un extrait de cet ordre général a été envoyé à ses parents.

Veillez agréer... etc...

Capitaine X. de la... Cie du... inf.

A la mémoire de M. Lacomme

Dans un de nos précédents numéros, nous avons annoncé la mort de M. Lacomme, substitut du Procureur de la République à Cahors, et nous avons mentionné l'hommage rendu par M. Korn, Procureur, à la mémoire du regretté défunt.

Nous devons ajouter que M. Martin, au nom de ses collègues du barreau, s'est associé à l'hommage rendu au jeune magistrat, par M. Korn.

En termes émouvants, il a dit toute la sympathie, toute l'affection que les membres du barreau avaient pour M. Lacomme, dont nous prions la famille d'agréer à nouveau, l'expression de nos vives condoléances.

Pour nos blessés

Les habitants de la commune de Boulv ont adressé une caisse de 700 œufs pour les blessés.

Mme Bories, la dévouée institutrice de cette commune, a fait remettre ces œufs aux hôpitaux temporaires du Collège de jeunes filles, du Lycée des garçons, de l'École Normale des garçons.

Remerciements et félicitations aux généreux donateurs.

Ecole normale d'Instituteurs

Hôpital temporaire n° 15

Mme l'Institutrice de Labéraudie et Mme l'Institutrice de La Ramière viennent d'envoyer pour les blessés hospitalisés dans l'établissement, la première, une caisse de 20 douzaines d'œufs frais, la seconde une collection de 10 paires de chaussettes de laine.

M. le Médecin-Chef et M. l'Officier gestionnaire joignent leurs remerciements à ceux de M. le Directeur de l'école normale et souhaitent que les généreuses donatrices aient beaucoup d'imitatrices.

Tous les dons concernant l'alimentation sont d'ailleurs distribués aux blessés en supplément.

Comité des réfugiés

Soucieux de répondre pleinement à la confiance des personnes qui avaient voulu lui prêter leur concours pécuniaire, le Comité des réfugiés, après avoir décidé (9 décembre) de cesser de percevoir toute cotisation, s'est efforcé d'utiliser, au mieux des intérêts des réfugiés, et à mesure que se produisaient les besoins, les ressources qui restaient encore disponibles après les achats, dont le détail a été publié précédemment.

Les listes déjà publiées doivent être complétées par la liste suivante des objets absolument neufs, distribués aux réfugiés depuis le 20 décembre.

Femmes

58 chemises, — 71 pantalons, — 52 tricots, — 40 paires de bas, — 40 jupes et jupons, — 57 corsages.

Hommes

82 chemises, — 54 caleçons, — 50 tricots, — 20 paires de chaussettes, — 17 vestons ou chandails, — 21 pantalons, — 68 costumes complets.

Enfants

20 chemises, — 25 caleçons, — 25 paires de bas, — 21 costumes, — 38 tabliers, — 50 pèlerines ou manteaux à capuchon.

Divers (femmes, hommes, enfants) 135 paires de chaussures (souliers-sabots; galoches...).

A ces objets, il conviendrait d'ajouter une quantité considérable de linge et de vêtements usagés, donnés au Comité, et qui ont été distribués pour la plupart aux réfugiés les plus nécessiteux des derniers cortèges, à leur passage à Cahors.

En outre, le Comité a distribué divers secours aux réfugiés de certaines communes: il a installé, de ses deniers, plusieurs familles de réfugiés dans des locaux spéciaux, en fournissant paillasse, draps, couvertures, quelquefois lits et bœreux; enfin ustensiles de cuisine et poêles. Il a soldé l'achat, jusqu'à ce jour, des livres et fournitures classiques de la florissante école belge installée à l'Hôtel-de-Ville; il a pris à sa charge les dépenses de livres et fournitures des écoliers réfugiés, parlant le français, qui fréquentent les diverses écoles de la ville. Enfin, depuis quelque temps, il porte particulièrement sa sollicitude sur les femmes réfugiées qui arrivent incessamment, de tous les points du département, à la Maternité de Cahors. Ses envois de linge et de vêtements neufs contribuent, concurremment avec les dons privés qui ont été signalés à plusieurs reprises dans ce journal, à assurer une layette à chaque nouveau-né et quelques objets de linge et vêtements neufs aux accouchées.

Le Comité, estimant que les Réfugiés qui passent à la Maternité, sont particulièrement dignes d'intérêt,

consacrera probablement à cette œuvre ses dernières ressources, lesquelles toucheront d'ailleurs bientôt à leur fin.

Don pour les réfugiées

Mme Delprat, notre compatriote du Roc, vient d'adresser, d'Alexandrie (Egypte) où elle se trouve actuellement auprès de son mari, sous-directeur de *The Land Bank of Egypt*, une caisse de layettes et vêtements pour les Réfugiées.

Tous nos remerciements à la généreuse donatrice.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 27 mars au 3 avril

Naissances

Maury Yvonne, à la Maternité. Debart Pierre-Jean, rue des Thermes.

Décès

Meyzie, Antoine, soldat au 326^e d'infanterie, 29 ans, Hôpital-Mixte. Laborie Sylvain, cultivateur, 49 ans, Hôpital-Mixte. Soulié Philippine, épouse Mouly, 60 ans, à St-Henri. Piveteau Auguste-Charles-Victor, soldat au 57^e d'infanterie, 20 ans, Hôpital n° 19. Vican Marie, veuve Petit, s.-p., 75 ans, à St-Henri. Estalos Marie, veuve Estradel, 72 ans, rue des Soubirous, 13. Berger Auguste-Valentin, soldat au 108^e territorial, 40 ans, Hôpital-Mixte. Cantagrel Georges-René, 1 an, rue de Vayrols, 20. Passerieu Juliette-Georgette, 4 ans, rue, des Mirepoises, 9. Pergot Jean, capitaine de gendarmerie en retraite, 87 ans, rue St-Barthélemy.

Albas

Obsèques d'un brave. — Dans l'après-midi de lundi ont eu lieu les obsèques du soldat réserviste, Paul Bergogne, grièvement blessé à l'un des combats autour de Perthes, décédé le 24 mars à l'hôpital du collège Stanislas à Paris, à l'âge de 31 ans.

Notre ami avait pris part au début des hostilités à de violentes actions dans les Vosges. Blessé fin octobre en Belgique, il fut évacué à l'hôpital de Caudebec. Après huit jours de convalescence qui lui permirent de se réconforter dans l'intimité familiale, il repartit, fin janvier, en Champagne, où il vint de trouver la mort.

La population tout entière a fait à ce glorieux soldat d'imposantes obsèques. Dans cette tiède après-midi de printemps où la nature ensoleillée s'était faite plus belle et plus tendre comme pour honorer le funèbre retour, un long et triste cortège se déroula de la côte de Luzech au cimetière. — Les enfants des écoles, dont les petits bras plaiaient sous les frondaisons de gerbes de fleurs et de couronnes, ouvraient la marche. La foule recueillie et toute la jeunesse alsacienne avec sa belle couronnée drapée d'une écharpe tricolore, précédèrent le corbillard. Dans les plus du drapeau, le cercueil disparaissait au milieu des nombreuses couronnes offertes par les parents, les amis du défunt et le personnel de l'hôpital. Un groupe de soldats blessés, de glorieux mutilés de l'hôpital de Luzech et un piquet de jeunes soldats de la station d'Anglars, escortaient le char funèbre. Venait ensuite, dans sa muette douleur, la foule des parents et des amis.

Au cimetière, M. le Maire se fit l'interprète ému de la sympathie et de la pieuse reconnaissance de la population alsacienne. De cruels sanglots montèrent dans l'assistance lorsqu'il retraça la rapide carrière du vaillant soldat et lorsqu'il associa, dans le même culte du souvenir, tous ceux que nous vîmes partir pleins de vie et d'espérance, et qui dorment leur dernier sommeil sur les pentes ensanglantées des tranchées allemandes.

Qu'il nous soit permis d'adresser ici nos bien sincères condoléances à Mesdames Bergogne, que la barbarie d'un peuple a frappés dans leur plus chère affection de mère et d'épouse. Et c'est encore un pieux devoir à remplir que celui de rendre un dernier hommage aux vertus civiques de notre pauvre ami. Profondément épris d'un idéal de Liberté et de Justice, il confondait, dans un même amour, la France et la République. Il a pour l'une et l'autre, fait généreusement le sacrifice de sa vie.

Marciilhac

On nous écrit avec prière d'insérer:

Conférence populaire. — La cause sur la la Serbie organisée, dimanche dernier 28 mars par M. Ludovic David, instituteur à Marciilhac, a obtenu un vif et légitime succès.

Plus de 200 personnes se pressaient dans la jolie salle de classe de l'école des garçons, très bien décorée et éclairée. Il n'y avait plus de places disponibles. Le jeune conférencier, très maître de son sujet, sut intéresser vivement son nombreux auditoire jusqu'au bout.

Il exalta en termes vibrants et chaleureux l'héroïsme de ce vaillant petit peuple serbe, si longtemps sous le joug des Turcs et des Autrichiens.

La partie vraiment intéressante de la causerie fut celle concernant les circonstances dans lesquelles fut envoyé l'ultimatum autrichien préparé avec la complicité de l'Allemagne, et qui devait inévitablement, dans la pensée de deux empereurs à mener la

guerre européenne souhaitée par eux.

Dans une vibrante péroraison, M. David adressa en termes particulièrement heureux le salut de la France à la petite Serbie, luttant comme celle-ci pour sa liberté, son existence nationale. Une quête faite par les soins de deux gentilles demoiselles rapporta la coquette somme de 16 francs 50.

Le sympathique instituteur reçut à la fin de sa belle causerie les félicitations bien méritées de son auditoire et nous lui adressons à nouveau nos vives, bien sincères et élogieuses. Plusieurs auditeurs de dimanche.

Alvignac

Assistance aux Convalescents. — Le conseil municipal de Padirac, sur la proposition de son dévoué maire, M. Tournié, a bien voulu voter une subvention de 150 francs en faveur de notre établissement n° 8 ter affecté à l'œuvre d'assistance aux convalescents militaires. Nous lui adressons nos remerciements pour sa généreuse participation à cette œuvre de solidarité.

Plus de 60 convalescents sont en ce moment hospitalisés à Alvignac où ils reçoivent tous les soins que réclame leur état. Malgré ce nombre relativement élevé, notre établissement qui s'est ouvert le 25 décembre et qui ne devait primitivement hospitaliser qu'un groupe de 60 convalescents, pendant 60 jours, pourra continuer, nous l'espérons du moins, à les recevoir tout le temps que dureront les hostilités.

Si cet heureux résultat a pu être obtenu, c'est grâce aux nombreuses souscriptions que M. Moullérat, président de notre Comité, a su recueillir. Aussi devons-nous le remercier particulièrement pour le zèle infatigable et le dévouement qu'il met au service de cette œuvre patriotique.

Bibliographie

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 3 avril
Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

L'espérance française: Gaston Deschamps, VI. Le Retour à la culture française. — Arthur Chuquet, de l'Académie des sciences morales et politiques, Le Général Foch. — Charles Richet, de l'Académie des sciences. Trois batailles. — Georges Lacour-Gayet, de l'Académie des sciences morales et politiques, Un Episode de la guerre navale. La Défense de Papeete (22 septembre 1914, Français, Jammes, Provinciale durant la guerre. — André Beauvier, Les Sur-Boches. — Henry-D. Davray, La Guerre et les neutres. — René Moulin, L'Opinion à l'étranger. — Général Humbel, Les événements militaires de la semaine.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

AVIS A LA CHARCUTERIE

La Boyaude Cadurcienne, exploitation des Abattoirs de Cahors, une des nombreuses filiales de la GRANDE BOYAUDERIE GUSTAVE FORTUNÉ de Montpellier, fait savoir, que seul son Agent pour le département du Lot, M. Regourd, Epicier rue du Lycée Cahors, a le droit de vendre pour le compte de la Maison Gustave Fortuné. Tout achat à d'autres employés sera poursuivi comme délictueux.

Vente de tous les articles de Boyaude de 1^{er} choix.

Achat comptant, en bonnes marchandises, de Boyaux bruts, frais, secs, salés, tous corps gras, suifs secs et fondus, graisses, marchandises similaires etc., etc.; ainsi que vieux fûts pour emballages. S'adresser à M. REGOURD, SEUL AGENT A CAHORS.



Nous sommes heureux d'informer les personnes atteintes de hernies que le renommé spécialiste, M. J. GLASER, Boulevard Sébastopol, 63 à Paris, s'est décidé malgré les difficultés actuelles, à rétablir, dans la mesure du possible, ses voyages interrompus par suite de la mobilisation.

Personne n'ignore plus que ses appareils sont les seuls qui procurent un bien-être absolu et immédiat, qu'ils peuvent se porter jour et nuit sans gêne et qu'ils font disparaître les hernies.

Nous engageons vivement les personnes atteintes de hernies à venir essayer l'appareil de M. GLASER à Figeac le 15 avril, Hôtel des Voyageurs.

CAHORS les 16 et 17 avril, Hôtel de l'Europe.
Brochure franco sur demande.

Le propriétaire-gérant:

A. COUESLANT.

TROIS CHALUTIERS COULÉS

De Londres:
Trois chalutiers du port Latyne ont été coulés par le sous-marin U-10 d'un type nouveau, pouvant faire 4.800 kilomètres sans ravitaillement.
Le sous-marin recueillit les équipages à son bord, puis les laissa dans le voisinage d'un autre chalutier.

UN STEAMER HOLLANDAIS SAUTE

On mande de Rotterdam:
Le steamer hollandais *Sheiland*, venant du Hull, a sauté en face de Spurne. Les causes du sinistre sont ignorées.

Gros succès Russe dans les Carpathes

On télégraphie de Petrograd:
Les armées Russes ont remporté entre Lupkow et le col d'Oujok, sur la chaîne Polonina, un succès stratégique d'une importance considérable.

La situation économique en Allemagne

On mande de La Haye:
Le Conseil fédéral de l'Empire a édicté quatre nouvelles mesures économiques concernant: l'alimentation du bétail, la fabrication du pain de froment, le pain de seigle et enfin la taxation des pommes de terre.

PARIS-TELEGRAMMES.

Le courant pour la guerre devient presque irrésistible en Italie. Il est peu probable que Rome puisse éviter le conflit avec l'Autriche qui use de tous les moyens possibles pour allonger la discussion à propos de la cession du Trentin.
L'ambassadeur Italien à Paris regagne ce soir son pays, ce voyage, dans les conditions actuelles, a, sans doute, une grosse importance.

Les bandits de la mer continuent leurs exploits. Un vapeur anglais a été coulé sans avis préalable. L'équipage est perdu. Que de joie pour Berlin!

L'angoisse croît à Constantinople, en dépit de la confiance affichée par les Jeunes-Turcs. La population comprend que de grands événements sont prochains, aussi les habitants continuent-ils à fuir la capitale ottomane.

Les Russes ont remporté un nouveau succès dans les Carpathes. Ce succès serait d'une importance stratégique considérable.

En dépit de la défensive désespérée des Austro-Allemands, nos alliés envahissent bientôt les plaines hongroises.

Rien ce matin.
Peu de chose, ce soir!
Ces communiqués sont-ils le reflet exact de ce qui se passe sur le front?

On nous permettrait d'en douter.
Mais si l'Etat-Major ne veut rien dire, c'est qu'il a des raisons impérieuses pour agir ainsi.
Patientons en souhaitant, cependant, pour un avenir prochain, des renseignements plus complets pour le pays.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 2 AVRIL (22 h.)

Sur l'ensemble du front, rien d'important n'a été signalé.

Communiqué du 3 Avril (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

DANS LA RÉGION DE LA SOMME, A BOISSELLE ET DOMPIERRE, LA GUERRE DE MINES S'EST POURSUIVIE AVEC UN AVANTAGE MARQUÉ POUR NOUS.

LE NOMBRE TOTAL DES SOLDATS FAITS AU BOIS LE-PRÊTRE, AU NORD-OUEST DE PONT-A-MOUSON, LES 30, 31 MARS ET LE 1^{er} AVRIL, DÉPASSE 200 DONT SIX OFFICIERS.

UN AVION ALLEMAND A ÉTÉ ABATTU, HIER MATIN, AU MOMENT OÙ IL VENAIT DE JETER DES BOMBES SUR REIMS.

L'APPAREIL A PRIS FEU EN ATTERRISSANT. LES DEUX AVIATEURS, SAINS ET SAUFS, ONT ÉTÉ FAITS PRISONNIERS.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 50

Le général Pau rentre en France

Le général Pau quittera Athènes demain dimanche.

L'Ambassadeur Italien de Paris à Rome

M. Tittoni, ambassadeur d'Italie à Paris, rentre à Rome ce soir.

LES BANDITS DE LA MER

Le vapeur anglais « Sept mers » a été torpillé, sans avis préalable, l'équipage est perdu.

L'ITALIE EST PRÊTE!

On mande de Rome:
L'opinion généralement exprimée ici, est que l'Italie déclarera la guerre à l'Autriche incessamment.

Les craintes grandissent à Constantinople

On télégraphie de Sofia:
Les craintes grandissent à Constantinople. On redoute une catastrophe imminente. L'exode des habitants continue.